

**Auguste Boullier,**

*L'île de Sardaigne.*

*Description. Histoire – Statistique – Mœurs. État social*

**Paris 1865**

Alghero est une ville espagnole aux rues étroites, aux lourds balcons, aux maisons bien bâties, mais délabrées, où l'on ne parle que le catalan. Sa position a quelque chose de fier et de coquet qui avait séduit Charles-Quint, mais elle manque de vie. Les plaies du temps sont béantes sur tous ses murs, et elle a je ne sais quel air de tristesse et d'orgueilleuse déchéance. Sa vieille enceinte, sa porte fortifiée rappellent un passé plus grand que le présent. Des canons rongés de vert-de-gris gisent sans emploi sur ses murailles, et ses bastions s'écroulent dans la mer. Il n'y a plus, sur ses remparts, que des promeneurs oisifs. Cependant son port délaissé par les grands vaisseaux est encore fréquenté par les pêcheurs de corail et de sardines, et on y compte parfois jusqu'à trois cents barques. La nature est belle à Alghero. La mer enserre la ville de ses flots bleus; le rocher qui domine le golfe entremêle pittoresquement ses arêtes déchiquetées et nues aux champs couverts de cultures et de blanches maisons, et l'aspect sévère des dunes qui bordent la plage au nord est tempéré par les bouquets de palmier éventail (2) qui étalent sur le sable gris leur vert feuillage.

(2) Chamœrops humilis.

**(pag. 49)**

\* \* \*

Alghero qu'on y rencontre d'abord, à 46 kilomètres de l'Asinara, n'est qu'un petit port vaseux et déchu, mais tout près de lui Porto-Conte ouvre vers le sud un beau bassin naturel très-profond, long de 6 kilomètres, large de trois et qui n'a qu'un défaut, c'est que la sortie en est difficile par les vents de sud-ouest.

**(pag. 258)**

\* \* \*

## CHAPITRE PREMIER

### LES VOYAGEURS ILLUSTRES EN SARDAIGNE

Charles-Quint à Alghero; récit du temps. – Napoléon Bonaparte à la Madeleine et le général Colonna Cesari. – Lamartine. – Balzac.

La Sardaigne isolée, obscure, a attiré peu de voyageurs illustres. Cependant, elle en a vu passer quatre dont on aime à suivre la trace; Charles-Quint, Napoléon Bonaparte, Lamartine, Balzac.

C'est en 1541 qu'eut lieu la visite de Charles-Quint. L'invincible empereur allant alors d'Italie en Afrique avec une flotte nombreuse, toucha à Bonifacio, et de là ayant résolu de s'arrêter dans sa bonne ville d'Alghero, il adressa aux conseillers de la ville la lettre suivante:

«Amés et féaux, nous sommes arrivé à Bonifacio et nous espérons avec l'aide du Seigneur être bientôt dans notre ville d'Alghero. Et comme depuis notre départ de la Spezzia, nous n'avons aucune nouvelle de notre flotte partie avant nous et que nous désirons en avoir, nous vous chargeons aussitôt que vous aurez reçu cette lettre de nous donner avis des navires tant espagnols qu'étrangers qui ont abordé dans votre port, de nous dire d'où ils venaient et où ils allaient, en un mot tout ce que vous saurez d'eux. Vous donnerez en même temps des ordres pour que nous trouvions dans votre ville les vivres nécessaires pour nous ravitailler et pour entretenir notre maison et notre cour. Nous comptons sur votre diligente.

Donné dans le port, de Bonifacio, le 3 octobre 1541.

Moi LE ROI:

Pragues, secrétaire.»

Los conseillers ayant reçu cette lettre avec un profond respect donnèrent immédiatement les ordres demandés. Et le même jour mercredi, le noble gouverneur arrivé dans la ville, le magnifique bailli messire Miguel Olives et les susdits conseillers firent construire pour le débarquement un long et large pont sur la mer. Ils firent faire une grande quantité de pain blanc pour Sa Majesté, et ils prirent des dispositions pour qu'il y eut en abondance en montre dans les échopes et les boutiques, du pain, des poules, des poulets, des chapons, des oies, des canards, des pigeons, des fromages, des fruits, des rafraîchissements de toute sorte, afin qu'on pût sans peine se procurer tout ce qui est nécessaire à la vie. On défendit en même temps de faire payer plus cher que d'habitude. On approvisionna beaucoup de tavernes en vins rouges et blancs. On fit entrer dans la ville beaucoup de vaches et de moutons. On prit des mesures pour que les boucheries fassent abondamment pourvues, et pour que les pêcheurs

apportassent et missent en vente tout leur poisson, de telle sorte que Sa Majesté et sa cour pussent trouver toute espèce de provisions dans la ville et apprissent à connaître la fidélité des habitants.

Dans le même but, le noble bailli, le gouverneur et les magnifiques conseillers organisèrent à Porto-Conte une chasse au sanglier pour le plaisir de Sa Majesté, et la nuit même partirent les illustres messires Guyan de Cetrilla, Francesch Busquats, Salvador Zetrilla, Perot Amat, chevaliers de cette ville, l'illustre messire Angel Torralba, second conseiller et d'autres citoyens notables, avec une suite nombreuse de chevaux, de chiens et de traqueurs.... Après l'arrivée de Sa Majesté, les susdits gentilshommes montèrent à son bord, où ils furent gracieusement reçus et admis au baise-main.

Sa Majesté descendit à terre sans gardes et sans suite, n'ayant avec elle que quelques personnes de sa cour, son gendre, le duc de Camerino, neveu du Pape Paul III, le prince de Salmona, don Luis Davila, grand commandeur d'Alcantara, le prince de Macédoine et l'ambassadeur d'Angleterre, puis elle rejoignit les chasseurs et ayant entendu la messe, qui fut dite par un de ses chapelains, en un lieu dit Tragunaja, elle monta à cheval avec les grands de sa cour. On se mit en chasse, et Sa Majesté tua un sanglier qui vint à lui, lancé par un chien de messire Guyan de Cetrilla. Puis elle fit monter les gentilshommes et les conseillers à son bord.....

On arriva dans le port d'Alghero le vendredi 7 octobre, environ l'heure de vêpres....

..... Le pont qui avait été construit pour le débarquement était fait de poutres et de planches très larges. A l'extrémité, du côté de la mer, figuraient les armes de Sa Majesté peintes par un artiste de la ville, Jean Spert.

Sur le pont, couvert de fin drap de Barcelone, cramoisi, jaune et d'autres couleurs de grand prix, se tenaient, attendant Sa Majesté le noble gouverneur, le bailli, beaucoup de gentilshommes et de citoyens notables de la ville et du dehors, parmi lesquels étaient don Bernard Dessena, frère du noble gouverneur, Saputa, alcade de Cagliari, don Francesco Robollo, conseiller de la province de Sassari, et d'autres dont, par raison de brièveté, nous omettons les noms, tous somptueusement habillés. Le premier conseiller tenait à la main les clés de la ville, garnies de cordons et de glands de soie rouge et jaune.... Depuis l'arrivée des premières galères jusqu'au moment où Sa Majesté fit son entrée au palais, l'artillerie de la ville ne cessa de tirer sous la direction de messire Jayme Vallelas. Sa Majesté fit mettre toutes voiles au vent et répondit au tir de la ville par quatre décharges de bombarde, puis, étant montée en barque avec le prince Doria, avant de débarquer, elle alla examiner la ville du côté de la mer, depuis Saint-Élie jusqu'à la tour de l'Éperon. Le noble gouverneur et les illustres baillis et conseillers croyant que Sa Majesté voulait entrer dans la ville par la Porte-Royale, quittèrent le pont, et à peine étaient-ils partis, qu'il fut complètement dépouillé par les soldats de Sa Majesté, ce qui la divertit beaucoup.

Après avoir examiné la ville, Sa Majesté revint en barque au pont, y débarqua et licencia ses gardes, en leur disant: «Allez, je n'ai pas besoin de vous, je suis ici chez moi.» Ceux-ci, en conséquence, se dispersèrent où bon leur sembla. Sur le pont, le gouverneur, le bailli, les conseillers, les gentilshommes, les principaux citoyens baisèrent la main de Sa Majesté, et Sa Majesté les ayant accueillis avec grande bienveillance et ayant reçu d'eux les clés de la ville, les leur rendit et leur dit en langue castillane: «Jurats, gardez-les pour le bien de la ville, car nous sommes contents de vous, gardez-les pour le bien du pays, comme votre devoir et votre fidélité vous y obligent.» Les illustres conseillers lui baisèrent alors de nouveau la main; puis on alla jusqu'au bout du pont, où attendaient sur le rivage le révérendissime évêque d'Ampurias, don Grégorio Artea, alors présent dans la ville, en habits pontificaux, don Pedro Vaguer, évêque d'Alghero, conseiller de Sa Majesté....., les vicaires, l'archiprêtre d'Alghero, les chanoines, les chapelains, portant la croix, suivant la coutume. On avait préparé deux tapis, deux coussins de brocart et un dais de taffetas... Sa Majesté, après s'être agenouillée sur les coussins et avoir baisé le crucifix que tenait l'évêque d'Ampurias, monta un cheval alezan magnifiquement caparaçonné, qui avait été préparé pour elle, et qui appartenait au noble don Juan Manca, et s'étant placée sous le dais, dit à l'évêque d'Alghero: «Évêque, viens ici dessous»; puis elle partit avec ceux qui portaient le dais, et alors, solennellement et en procession, elle entra dans la ville ledit jour vendredi 7 octobre 1541, environ l'heure de vêpres. Le dais était porté par les illustres messire Perot Castilla Donzell, conseiller en chef, messire Angel Toralba, second conseiller, messire Juan Galeasso, quatrième conseiller, le noble don Pedro de Ferrera, don Juan Manca, et l'illustre messire Cetrilla.

Le roi, en entrant en ville, alla faire ses prières à la cathédrale, puis, étant remonté à cheval, il se rendit à la maison de don Pedro Ferrera, située sur la place et qui avait été préparée pour lui. Là Sa Majesté témoigna le désir qu'on ne portât plus le dais, parce quelle voulait, avant de mettre pied à terre, visiter du côté de terre la ville qu'elle avait déjà vue du côté de la mer. Ainsi fut fait. Sa Majesté partit accompagnée du noble gouverneur, des illustres baillis et conseillers, des chevaliers qui avaient porté le dais et d'autres habitants de la ville. En sortant par la Porte-Royale, hors de la ville, le roi dit: «Jurats, est-ce là l'église que vous avez démantelée lorsque vinrent les Français?» Les conseillers répondirent que oui; et arrivé à la tour de l'Éperon, qui lui parut d'une belle construction, il monta à un rocher..... d'où l'on voit presque toute la ville. «Belle ville, ma foi, dit-il, et bien située.» Puis se tournant vers le gouverneur et les conseillers il ajouta: «Ce ne serait pas une grosse affaire d'élever la tour et les murailles jusqu'à la hauteur de ces deux hommes que vous voyez là-bas et d'achever l'ouvrage.» Au retour, Sa Majesté se trouvant entre la tour de l'Éperon et la tour de la Porte-Royale, vis-à-vis Saint-

Michel, dit encore: «Jurats, il conviendrait qu'il y eût ici une casemate, car tout le rest va bien.....» Puis étant rentrée en ville, elle s'arrêta devant la maison de don Pedro, descendit de cheval et se rendit à son appartement, où le prince Doria et les autres grands l'attendaient. Là Sa Majesté causa un instant debout avec le prince Doria, de la flotte, dont les lettres reçues par le noble gouverneur donnaient des nouvelles; puis elle rentra dans sa chambre, et chacun chez soi. Une fois dans sa chambre, Sa Majesté se mit à la fenêtre avec le prince de Macédoine, le duc de Camerino, neveu du Pape et gendre de Sa Majesté, et don Luis Davilla, grand commandeur d'Alcantara. Là ils regardèrent les vaches et les moutons qu'on embarquait, qui s'échappaient sur la place, et que les soldats tuaient à coups de couteau. Quand il fut presque nuit, les conseillers se rendirent au palais et supplièrent Sa Majesté, puisque Dieu leur avait fait la grâce qu'elle vint les visiter, de se souvenir de leur ville, placée sur un rocher stérile, dans une contrée peu peuplée, en lutte continuelle avec les ennemis et n'ayant pour tout privilège que le nom de fidèle vassale de Sa Majesté. Sa Majesté répondit: «Jurats, le désir que nous avons de voir Alghero nous a fait, venir en Sardaigne, autrement nous ne serions pas venus. A présent nous connaissons la ville et son importance. Étant en voyage nous ne pouvons prendre aucune disposition, mais aussitôt de retour en Espagne, nous vous accorderons ce que notre intérêt, l'importance de la ville et votre fidélité réclament, et vous nous reverrez avant peu, s'il plaît à Dieu!»

Sur ce, lesdits conseillers baisèrent la main de Sa Majesté, la remercièrent de la bonne volonté et de l'amour, qu'elle leur montrait et s'en allèrent.

Bien qu'on eût fait au palais des préparatifs pour le souper, Sa Majesté ne soupa pas. Elle se contenta, étant souffrante de la poitrine, de prendre la nuit quelques biscuits et de boire un peu d'eau aromatisée de cannelle et avant de se mettre au lit Sa Majesté dit au quatrième conseiller, qui jusqu'alors était resté auprès d'elle: «Vous pouvez vous retirer, nous n'avons plus besoin de rien.»

A ces mot un des hallebardiers de Sa Majesté nommé Rodrigo, s'écria: «Sire, les conseillers ne nous ont pas donné de matelas; nous aurions grande envie de prendre ces tentures pour nous coucher. Sa Majesté se mit à rire et dit au quatrième conseiller: «Jurat, veillez à ce que nul dégât ne soit commis ici.» — «Il n'en sera commis aucun, Sire.»

Tout le monde s'en alla, et Sa Majesté se mit au lit que la ville lui avait préparé. Ce que le hallebardier avait dit n'était fondé en rien, car chacun avait été bien pourvu. La ville avait fait en sorte que les hallebardiers, les gens de la garde-robe, les fourriers, les porteurs, les cuisiniers reçussent des étrennes qui s'élevèrent à 60 ducats et furent réparties suivant les fonctions.

Le lendemain Sa Majesté étant levée, on prépara tout pour une messe dans le salon du palais. La messe fut dite par un des chapelains de Sa Majesté qui y assista avec un grand nombre de princes, de ducs, de

marquis, de comtes, de prélats, de grands personnages de sa cour, le noble gouverneur, l'illustre bailli, les conseillers, beaucoup de gentilshommes et d'autres citoyens d'Alghero.

A l'heure du diner chacun se rendit chez soi et Sa Majesté dans sa chambre, où elle dina sans cérémonie et où elle s'enferma, car elle souffrait de la poitrine.

Un peu après Sa Majesté fit faire une proclamation pour ordonner que chacun s'embarquât, et il était environ deux heures quand elle partit elle-même. En passant de sa chambre au salon Sa Majesté y trouva un grand nombre de princes, de ducs, de comtes, de prélats, de grands seigneurs de sa cour, ledit noble gouverneur don Diego Dessena et beaucoup d'autres chevaliers et citoyens de la ville.

Sa Majesté arma chevaliers les magnifiques messire Juan Galeas, quatrième conseiller, messire Duran Guio d'Alghero, messires Pedro Pelo, Cano et Verde de Sassari, messire Julien del Graxo de Castel-Aragones. En descendant l'escalier du palais, le quatrième conseiller qui venait d'être fait chevalier demanda à Sa Majesté la permission d'aller servir dans l'expédition d'Alger.... Et en sortant de la porte du palais, le noble don Pedro de Ferrara supplia Sa Majesté de vouloir bien accepter à sa cour les services de son frère don Miguel, car sa santé ne lui permettait pas d'aller lui-même servir dans cette entreprise. Sa Majesté accepta, puis elle se tourna vers le quatrième conseiller qui représentait la ville et qui marchait à sa gauche et, depuis la porte du palais jusqu'à la porte de mar, l'interrogea sur la position et l'état de la ville; ledit conseiller lui rendit pleinement compte de tout.

Etant arrivé à la porte de mar, Sa Majesté ordonna que le pont fut déblayé du peuple qui l'encombrait, elle y monta, puis après avoir donné sa main à baiser au quatrième conseiller, à un grand nombre de gentilshommes, de citoyens et d'habitants de la ville, elle s'embarqua. C'était le samedi 8 octobre. Tous les vaisseaux partirent accompagnant Sa Majesté et se dirigèrent sur Porto-Conte et le lendemain dimanche, à la pointe du jour, par le temps le plus favorable, ils firent route pour Majorque, où la flotte entière, d'après les ordres de Sa Majesté, devait se réunir pour se diriger de là sur Alger. Puisse notre Seigneur Dieu lui donner la victoire et ramener les princes païens au giron de la sainte Eglise! Amen.

Son Auguste Majesté reçut des illustres conseillers, au nom de la ville, beaucoup de vaches, de moutons, de poules, de chapons, de corbeilles de pain, de tonneaux de vin rouge et de Malvoisie, beaucoup de fruits et de légumes, plusieurs douzaines de torches et de chandelles de cire jaune, ce dont Sa Majesté fut très contente. Et néanmoins, à cause du peu de temps dont on avait disposé, environ trente heures, la ville n'avait pas pu réunir tout ce qu'elle aurait désiré.

*(pagg. 345-355)*